

Avant-Propos

David Bouvier et Danielle van Mal-Maeder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/272>

DOI : 10.4000/edl.272

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2010

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-940331-22-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

David Bouvier et Danielle van Mal-Maeder, « Avant-Propos », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2010, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.272>

AVANT-PROPOS

En novembre 2006, un colloque à l'Université de Lausanne inaugurait le lancement de « Tradition classique », nouvelle discipline de la Faculté des lettres, consacrée à l'histoire de la transmission et de la réception de la culture antique. Durant trois jours, une vingtaine d'enseignants et de chercheurs, représentant différentes disciplines mais appartenant tous à la même université, ont dialogué autour du patrimoine gréco-romain pour interroger la construction de nos identités intellectuelles. L'intention du colloque était de montrer que cette discipline existait déjà sous une forme éparpillée et non reconnue. Sur la carte des sciences humaines, l'Antiquité a ses enclaves, disséminées presque partout. Les chercheurs en font constamment l'expérience ; souvent, leurs enquêtes retournent à l'Antiquité pour faire part des influences, filer les traditions, mesurer une dette ou évaluer une rupture. Dès lors, la transmission et la réception des Anciens – ce que nous appelons l'étude de la Tradition classique – constituent une thématique privilégiée de dialogue interdisciplinaire et de réflexion sur les frontières et les relations des domaines intellectuels. Pour chacun, il y va d'une prise de conscience de l'histoire de son savoir, de ses dettes à l'égard des autres. Les contributions réunies ici témoignent de la richesse de ce dialogue : langues et littératures grecques, latines, françaises, anglaises, italiennes, philosophie, théologie, arts figurés, théâtre sont autant de domaines où se perpétuent la beauté, la complexité, le génie critique et la profondeur de l'Antique en un mouvement d'évolution et de renouvellement infinis. Ce volume ouvre des fenêtres ; il évoque, avec son désordre, quelques aspects de cette Antiquité plurielle que les enseignants de notre université ont bien voulu nous rappeler.

Le linguiste se fait archéologue des mots pour retrouver l'ossature antique dans leur forme moderne (R. Wachter). Le philologue, attentif au renouvellement des genres et à leurs transformations, repère dans une tournure stylistique l'écho d'une rhétorique antique renaissante (M. Praloran). Dans les productions artistiques figurées de la fin du XVIII^e siècle, l'historien de l'art cherche à comprendre comment une nouvelle façon de regarder l'Antiquité influence les artistes : les formes peuvent rester les mêmes, c'est la manière de regarder qui change (Ch. Michel). Et l'Antiquité informe jusqu'aux expériences psychologiques les plus intimes quand les descriptions antiques de l'inspiration influencent, par exemple, le savant qui commente le moment d'illumination ayant porté à sa dernière découverte (P.-Y. Brandt). Le rapport à l'Antiquité est chaque fois autre, chaque fois déterminé par des contextes politiques, culturels et sociaux qui précipitent la gloire ou la déchéance des figures modèles : aléas et vicissitudes de la mathématicienne et philosophe Hypatie, emblème de la libre pensée (A.-F. Jaccottet) ; émergence au XIII^e siècle de la figure nouvelle du philosophe divin (F. Gregorio et C. König-Pralon) ; égarement du héros classique dans un poème chrétien de Milton (N. Forsyth) ; confrontation du Dieu de l'Ancien Testament avec les dieux antiques dans le théâtre de Racine qui réforme dans le sens de la foi un matériau antique (A. Paschoud).

Les liens qui se tissent entre l'Antiquité et nous sont protéiformes : références discrètes, imitations affichées, parodies, plagiat, etc. Les Anciens déjà posaient ces questions quand ils débattaient, entre Grecs, juifs et chrétiens, des premiers inventeurs de la sagesse (G. Aragione). Antiquité contestée bien souvent, critiquée, mais finalement récupérée parce qu'il faut que vive le modèle qui permet de dire, à la fois, son origine et sa différence ; la carrière de Rodolphe Töpffer en offre un exemple remarquable (D. Maggetti), tout comme la double mise à distance, caricaturale et idéalisante à la fois, qu'opère la bande dessinée ; et les Romains d'*Astérix* ne sont pas ceux du monde d'*Alix* (A. Corbellari).

Le rapport à l'Antiquité peut aussi confronter le traducteur à la plus grande des difficultés, celle du sens insaisissable, intraduisible, objet de spéculations infinies qui ouvrent à la métaphysique, dès lors que le mot à traduire touche au mystère de l'homme (E. Barilier) ; l'Antiquité nous échappe quand on veut la fixer. Les modernes n'ont donc cessé de remettre en scène les Anciens et leurs œuvres. Le même Antoine Vitez a représenté trois fois l'*Electre* de Sophocle, en 1966, 1971 et 1986 ;

trois fois le besoin de relire le même drame pour le raconter autrement, parce que, dans une vie, les grands textes se relisent toujours autrement (P. Voelke).

Quant aux deux premières études de ce volume, elles reprennent les conférences inaugurales des nouveaux titulaires des chaires de langue et littérature grecques et latines de l'Université de Lausanne, conférences qui ont aussi ouvert le colloque. L'une interroge les interprétations de la guerre de Troie, mythe ou réalité, pour montrer comment elles sont l'enjeu constant de débats politiques sur les rapports de l'Occident et de l'Orient (D. Bouvier). L'autre chemine à travers les représentations littéraires de la peste et les débats théologiques et philosophiques qu'elles engendrent, pour explorer l'idée de la pérennité des œuvres classiques à travers leur réception (D. van Mal-Maeder).

Désireux d'ouvrir l'Antiquité sur d'autres paysages temporels, de tisser des liens avec d'autres disciplines, soucieux aussi de rappeler la modernité des Anciens, nous remercions sincèrement tous les collègues qui se sont associés à notre démarche avec enthousiasme et conviction¹.

David BOUVIER
Danielle VAN MAL-MAEDER
Université de Lausanne

1. Nos remerciements vont également à Aurélie Matthey, Julien Pingoud et Camille Semenzato qui nous ont apporté leur aide pour les corrections et la relecture finale de ce volume, ainsi qu'à Florence Bertholet et Catherine Chêne pour la qualité de leur travail de rédactrices.

